

Les lavandières

En ville, dans les chefs-lieux de commune, les lavandières sont nombreuses. Ces femmes rendent un grand service à leurs semblables, si occupées dans leur travail qu'elles n'ont pas le temps de faire leur propre lessive. Leur travail, « faire la lessive », est un gagne-pain, un moyen comme un autre de gagner leur vie, ou mieux, de faire vivre leurs enfants. Ces femmes sont des mères célibataires, des célibataires, des veuves, des mères de famille qui comblent le déficit du budget familial. Elles n'ont pas fait des études poussées. Faire la lessive des autres est ce qu'elles ont trouvé de mieux. Ce sont des femmes de vingt à soixante ans, robustes.



Lavage le long du fleuve

Pour elles, le lieu de travail est le long d'une rivière, sur un lavoir. Mais, parfois, elles accomplissent la lessive à domicile, allant de maison en maison, sur rendez-vous. Au lavoir, les lavandières arrivent très tôt le matin car les places sont limitées. Elles lavent jusqu'à l'après-midi, debout pendant des heures, savonnant, brossant et rinçant.

Au lavoir, il n'y a pas de place pour sécher le linge. Alors, il sera rendu mouillé. Des fois, il faut se débrouiller pour trouver de la place pour étaler pour la bonne raison qu'il faut aussi repasser. Dans les chefs-lieux de commune, la lessive se passe le long de la rivière. Alors, les lavandières ont plus de place pour sécher le linge. En tout cas, il faut faire attention au vol. En ville, laver le long d'une rivière est exceptionnel. Les lavandières sont nombreuses le long de l'Ikopa, le fleuve qui passe par Antananarivo. Elles étalent le linge sur les pierres, servant de digue, le long du fleuve. En hiver, les rivières sont quasi sèches. Par contre, en été, c'est la

saison de pluie et l'eau est abondante. Bien sûr, il faut se dépêcher pour la lessive si on ne veut pas être mouillé et le linge risque de rester mouillé. En ville, l'eau est abondante dans les lavoirs. La difficulté est de trouver un lieu pour sécher le linge tout propre.



Le séchage

Le salaire est calculé par pièce avec un tarif plus ou moins fixe : un jean se lave à 100 Ariary, une chemise à 50 Ariary. Le tarif d'une couverture varie entre 1500 à 2000 Ariary. Aussi, le salaire n'est point fixe : il est fonction du nombre de pièces à laver. Si on veut gagner plus, il faut trouver plus de clientes. Ainsi, une lavandière peut gagner jusqu'à 72000 Ariary par mois soit 24 Euros (1 Euro est l'équivalent de 3000 Ariary), ce qui allège la charge familiale. Pour la majorité, elles préfèrent être payées quotidiennement de leur salaire. Il est utilisé pour le besoin journalier en riz, bougie ou un peu de pétrole lampant, le sucre ...



Les lavandières au travail

Des fois, les lavandières vont de maison en maison. Ces maisons ont leur propre lavoir et un lieu pour étaler le linge. Les conditions de travail sont ainsi meilleures. Chaque jour est réservé à une famille bien définie. Parfois, une journée est consacrée pour deux familles différentes. Pour les lavandières, le samedi est le jour le plus chargé. Certaines lavandières arrivent à travailler chez trois familles en une matinée du samedi. Samedi étant pour les autres jour de repos, aussi les vêtements des travailleurs, les tabliers des écoliers sont disponibles pour la lessive. Le repos des uns est un jour de grands travaux pour d'autres comme les lavandières.



Un petit lavoir



Le lavoir public du bas-quartier

Au lavoir public, chaque samedi, c'est la queue, des lavandières attendent leur tour. De simples mères de famille profitent aussi du samedi pour la lessive familiale. Elles ne peuvent pas se payer le service d'une lavandière. Tout ce beau monde crie, rie, plaisante à volonté car le lavoir est aussi un lieu de rencontre des femmes. Ces lavandières quittent leur foyer pour laver, repasser pour le bien-être financier de leur famille. Il faut de la force physique, de la résistance pour affronter ce travail. Honneur à ces dames !

Michel et Edmine.